

oines alimentaires comme culture ordinaire. Le but était bon, mais ils se sont trompés sur le choix des racines alimentaires; ils ont choisi comme base d'améliorations, la culture des navets. Le navet est une bonne racine, mais pour qu'il réussisse il lui faut un sol et un climat que nous ne pouvons que bien rarement lui donner. Le navet est la plante de prédilection en Angleterre, et il réussit toujours bien sous le climat de ce pays.

Sous notre climat, c'est tout le contraire. Le plus souvent le navet ne réussit pas, soit parce que la sécheresse se prolonge trop longtemps, soit parce qu'il ne peut se soustraire aux ravages des insectes qui s'attaquent à sa tige dès sa sortie de terre et même pendant des mois jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus rien à dévorer de la tige et même des racines.

Pour nous, la betterave serait préférable au navet, et la pomme de terre supérieure à la betterave.

Ainsi, sous le rapport de l'utilité, si nous voulons suivre un bon système de culture, ne tombons pas à cultiver le navet sur une trop grande échelle; ne soyons pas trop aveugle de ce qui se fait ailleurs; sachons mettre de l'intelligence dans nos améliorations, par exemple en consacrant une assez grande étendue de terrain aux pommes de terre, puis en cultivant des betteraves, et si nous jugeons à propos de cultiver le navet, de ne le faire venir que sur une petite étendue de terrain.

Les carottes et les panais sont aussi des plantes très-utiles que nous pouvons cultiver toutes les fois que la chose sera possible.

La culture de ces plantes sarclées exigeant beaucoup de travail, il est un principe que l'expérience a toujours confirmé: c'est qu'elles ne doivent être cultivées que dans des terres naturellement riches et abondamment fumées; c'est que, même dans des conditions semblables, un excès de saleté, non-seulement ne pourra être corrigé par les sarclages que très-imparfaitement, mais nuira encore au rendement et quelquefois le réduira presque à rien, malgré la multiplicité et par conséquent la dépense élevée des binages. Aussi d'habiles agriculteurs ont-ils trouvé parfois avantageux, soit de mettre deux récoltes sarclées l'une après l'autre, pommes de terre puis betteraves, ou betteraves puis carottes, soit même de faire précéder la récolte sarclée, carottes ou betteraves, d'une vraie jachère.

Ajoutons que toutes les plantes fourragères sarclées veulent une terre assez profondément ramuée et surtout plutôt légère que compacte, non pas qu'elles ne puissent absolument réussir dans cette dernière, le chou et la rutabaga (navet de Suède) s'en accommodent au contraire assez bien, mais parce que les binages y sont trop difficiles et que le produit y est des plus casuels.

Disons enfin que la somme considérable de travail manuel qu'exigent les plantes fourragères sarclées, tant pour les binages et le cas échéant, pour les repiquages, que pour l'arrachage et l'emmagasinement, ainsi que le poids énorme du produit (dont les neuf dixièmes sont de l'eau) ne permettent une culture tant soit peu étendue de ces récoltes que dans les localités où la main-d'œuvre est en abondance et par conséquent peu coûteuse.

En regard de cet inconvénient, signalons l'avantage capital que présentent ces plantes en procurant au bétail, pendant l'hiver, une nourriture verte qui, jointe dans des proportions convenables (tout au plus moitié en équivalents) au fourrage sec, met son alimentation dans les meilleures conditions possibles. Aussi, dans toute grande exploitation devrait-on avoir au moins quelques arpents en plantes fourragères sarclées. Réduites à ces proportions, ces récoltes ne réagiront pas d'une manière fâcheuse sur le reste de la culture et seront presque toujours profitables, parce qu'on pourra les fumer et les soigner convenablement.

La ferme expérimentale à Ottawa.

Le bulletin No. 2 des directeurs de la ferme expérimentale centrale, à Ottawa contient un rapport très intéressant sur la vitalité des graines de céréales. Il dit à ce propos :

" L'essai des graines pour les semences prochaines est déjà commencé et se continuera durant l'hiver. On espère que plusieurs profiteront de cette occasion et enverront leurs échantillons de bonne heure. On n'exige pas de frais pour faire ces épreuves et les échantillons sont adressés à la Ferme Expérimentale Centrale, Département de l'Agriculture, Ottawa, sans frais de poste. Le temps que demande chaque épreuve est de dix à vingt jours, et la quantité exigée variera selon la grosseur de chaque grain, pas moins de 250 à 300 graines ne doivent être envoyées. "

Il a été distribué, surtout au Nord-Ouest et un peu dans chaque province, une quantité assez considérable de blé de semence provenant de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la France et de la Russie.

C'est là un essai que l'on tente en diverses parties du Canada, et l'on en attend les plus heureux résultats.

On est à même déjà de constater le bien sérieux qu'a produit la ferme expérimentale pour l'amélioration de notre agriculture.

Espérons que l'on marchera de succès en succès et que les sacrifices faits par le trésor fédéral seront amplement récompensés par les progrès sensibles qui se réaliseront, grâce à la direction pratique de la ferme.

Nous engageons vivement les cultivateurs à s'adresser à la ferme expérimentale pour tout ce qui se rapporte aux expériences agricoles. La ferme n'existe pas seulement pour les Anglais, mais aussi pour les Français, et si les Français ne veulent pas en faire leur profit, ce sera bien tant pis pour eux. Ils n'auront, dans tous les cas, aucun droit de se plaindre d'être sacrifiés, comme il leur arrive si souvent, parce qu'ils sont trop apathiques pour se mêler aux mouvements de progrès qui entraînent leurs compatriotes d'origine britannique. — *La Presse*.

Création des races de pommes de terre.

Pour obtenir les races de pommes de terre, il est deux moyens qu'on peut employer: le semis et le choix des tubercules.

Le semis. — Dans ce cas, on ramasse les fruits (sorte de petites pommes placées à l'extrémité des tiges); lorsqu'ils sont bien mûrs; on en extrait les graines